

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

41

La Bible de Pascal

« L'an de grâce 1654

Lundi 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres au Martyrologe.

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres.

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi.

Feu.

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.

non des philosophes et des savants...

Deum meum et Deum vestrum.

Ton Dieu sera mon Dieu...

Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu...

Dereliquerunt me fontem aquae vivae...

Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ...

Non obliviscar sermones tuos. Amen »¹.

S'il s'ouvre par une datation liturgique, le célèbre *Mémorial* où Pascal a consigné les traces de l'expérience bouleversante qu'il connut

1. Il s'agit là d'un texte autographe, sauf pour le dernier verset, qu'on connaît par une copie sur parchemin de la main du neveu de Pascal, Louis Périer. Voir, dans l'édition des *Pensées* parue au Mercure de France (1976), le fragment 742. Les références aux *Pensées* seront données d'après cette édition, puis d'après l'édition Lafuma (Seuil 1963). Les citations bibliques proviennent des livres suivants : Exode, III, 6; Jean, XX, 17; Ruth, I, 16; Jean, XVII, 25; Jérémie, II, 13; Jean, XVII, 3; Psaume 118, verset 16.

dans la nuit du 23 au 24 novembre 1654, apparaît surtout comme une mosaïque de versets bibliques. Deux questions aussi simples que fondamentales ont contribué au surgissement de tout le texte : *qui* est le Dieu « incompréhensible », à jamais inaccessible à l'homme à moins que ce « Dieu [ne] lui découvre quelque rayon de son essence » (fr. 182-149) ? *Comment* devenir proche, durablement, de « ce bien souverain », « s'attacher à lui », « y adhérer éternellement » (*Sur la conversion du pécheur*) ?

A ces deux questions l'intelligence humaine ne peut apporter aucune réponse sûre. Les sciences nouvelles, mathématiques et physique, fonctionnent, mais elles n'apportent que des connaissances inessentielles ; les philosophes varient comme les modes ou ne conduisent qu'à un déisme vaporeux sans prise sur l'existence. L'être humain erre, égaré dans le monde vertigineux découvert par la révolution galiléenne, perdu entre la gravitation d'astres qu'il soupçonne à peine et le tourbillonnement des particules. Sa raison flotte au gré des idéologies, des pulsions, des maladies, des habitudes. Son affectivité dérégulée, narcissique, le pousse sans cesse à se faire « centre de tout », lui si proche de rien.

Existe-t-il un Dieu ? Qui est-il, et comment vivre uni à lui ? Impossible de sortir des incertitudes sans une expérience immédiate — éclair ou murmure de source, selon les personnalités singulières — où Dieu se révèle à la créature. Cette expérience immédiate constitue le foyer même de ce que Pascal appelle le prophétisme, régime normal de toute existence chrétienne :

Qu'alors on n'enseignera plus son prochain, disant : « Voici le Seigneur », CAR DIEU SE FERA SENTIR A TOUS. VOS FILS PROPHÉTISERONT.

Je mettrai mon esprit et ma crainte EN VOTRE CŒUR.

Tout cela est la même chose.

Prophétiser, c'est parler de Dieu non par preuves du dehors mais par sentiment intérieur et IMMÉDIAT².

Cette « inspiration », sans laquelle l'appartenance au christianisme demeure simplement sociale et assoupie (fr. 655-808), fait immédiatement reconnaître la vérité du message chrétien, la lumière qu'il projette sur la réalité de l'individu et des sociétés, quelles que soient les tares et taches de l'Eglise visible. Mais ce message lui-même, tel qu'il retentit sous les voûtes ou dans les rues, ne fait que moduler les révélations du premier prophétisme, celui qui a donné naissance aux 73 livres de l'Écriture sainte : grâce à tout un peuple de prophètes, la Révélation de la transcendance s'est accomplie et achevée avec le Christ et les derniers de ses apôtres. Le second prophétisme, identique au premier pour la qualité

2. Fr. 360-328. Les passages imprimés en petites capitales ont été soulignés par Pascal lui-même dans l'autographe, pratique pourtant rare chez lui. Les citations bibliques renvoient à Jérémie, XXXI, 34 ; Joël, II, 28 ; Jérémie, XXXI, 33. Dans les *Pensées*, « sentiment », « cœur »... désignent la spontanéité de l'âme humaine, à la fois la connaissance intuitive (bien plus haute que la raison) et affectivité supérieure.